

Lundi 14 septembre 2015

SEQUENCE 1 :L'ARGUMENTATION, genre et forme de l'argumentation.

Objectif : étudier la satire des femmes et du mariage dans la fable.

Texte 1 Jean de La Fontaine, Fables (1668) « L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses»

1 Un homme de moyen âge,

Et tirant sur le grison
Jugea qu'il était saison
De songer au mariage.

5 Il avait du comptant,

Et partant
De quoi choisir. Toutes voulaient lui plaire ;

En quoi notre amoureux ne se pressait pas tant ;

Bien adresser n'est pas petite affaire.

10 Deux veuves sur son cœur eurent le plus de part :

L'une encor verte, et l'autre un peu bien mûre,
Mais qui réparait par son art
Ce qu'avait détruit la nature.
Ces deux veuves, en badinant,

15 En riant, en lui faisant fête,

L'allaient quelquefois testonnant,
C'est à dire ajustant sa tête.

La vieille à tous moments de sa part emportait

Un peu du poil noir qui restait,

20 Afin que son amant en fût plus à sa guise.

La jeune saccageait les poils blancs à son tour.

Toutes deux firent tant, que notre tête grise

Demeura sans cheveux, et se douta du tour.

«Je vous rends, leur dit-il, mille grâces, les belles,

25 Qui m'avez si bien tondu:

J'ai plus gagné que perdu ;
Car d'hymen point de nouvelles.

Celle que je prendrais voudrait qu'à sa façon

Je vécusse, et non à la mienne.

30 Il n'est tête chauve qui tienne ;

Je vous suis obligé, belles, de la leçon.»

Livre 1, 17

Première approche

1) Quelle répétition observez-vous dans le titre ? Montrez qu'elle est illustrée dans l'ensemble du texte.

Entre *deux* âges et *deux* maîtresses : les deux maîtresses sont sans cesse mises en parallèle et en opposition car elles représentent les deux âges entre lesquels se tient l'Homme : *Deux veuves sur son cœur eurent le plus de part : / L'une encore verte, et l'autre un peu bien mûre* (v. 10-11) ; *La Vieille /La Jeune* (v. 18, 21) finalement réunies dans l'apostrophe ironique *Belles* (v. 24).

Une fable comique

2) Comment sont caractérisés les différents personnages ?

Personnages types (cf. majuscules) désignés **par leur âge** : *Un Homme de moyen âge* (v. 1), *La Vieille* (v. 18), *La Jeune* (v. 21), puis par **leur statut social** : *Il avait du comptant* (v. 5), *Ces deux Veuves* (v. 14). Les femmes sont donc intéressées par la richesse de l'homme.

Montrez qu'ils sont traités de façon comique ;

Ces personnages sont rendus comiques par :

- **des images** : *encore verte/un peu bien mûre* (v. 11), avec le contraste comique entre les adverbes de cette métaphore végétale ; synecdoque qui désigne l'homme, réduit à ses cheveux gris : *notre tête grise* (v. 22) ;

- **des raccourcis** : *Il avait du comptant* (v. 5), *Et partant / De quoi choisir. / Toutes voulaient lui*

plaire (v. 6-7). L'absence de lien logique souligne le rapport de cause à conséquence et la vénalité des femmes ; - de l'ironie : *les Belles* (v. 24).

3) Commentez l'attitude des deux veuves. A quel jeu burlesque se livrent-elles ? Dans quel but selon vous ?

Tout en badinant, les femmes lui arrachent chacune les cheveux afin qu'il leur corresponde mieux : la Vieille arrache ses cheveux noirs, la Jeune ses cheveux blancs. Elles ont des attitudes à la fois similaires et opposées ; leurs actions conjuguées rendent l'Homme chauve. **Le paradoxe est qu'en prétendant s'occuper de lui, elles l'ont amoindri : c'est pourquoi ce jeu est comique sous des dehors galants (burlesque).**

4) Sur quelle image le récit s'achève-t-il (v22-31) ? Commentez le double sens du mot tondu ?

Le récit s'achève sur l'image de la tête chauve de l'homme. Le mot *tondu* est une syllepse (mot à prendre à la fois au sens propre et au sens figuré) : elles lui ont ôté tous ses cheveux, et se sont emparées de son bien.

Un regard critique sur la vie de couple

5) Qui prend en charge la morale ?

C'est l'Homme qui tire la leçon de son expérience et la met en valeur comme un bien acquis (du v. 24 à la fin) : *J'ai plus gagné que perdu* (v. 26), par antithèse avec *tondu* (v. 25). D'abord qualifié de *grison* (v. 2), il ne se montre pourtant pas aussi bête qu'un âne puisqu'il met fin aux velléités de mariage des deux veuves.

6) En quoi cette leçon de vie permet-elle de réfléchir sur le couple ? Justifiez votre réponse.

Le lecteur retient que la femme cherche toujours à changer son mari et à lui imposer sa façon de vivre. La Fontaine rappelle ainsi qu'être en couple, c'est avant tout accepter l'autre tel qu'il est. D'ailleurs, l'homme n'est pas enrichi des soins apportés par son épouse puisqu'il finit métaphoriquement *tondu* et qu'elle le rend laid en le faisant chauve.

Bilan

Dans quelle mesure le fabuliste fait-il ici une satire du couple et du mariage ?

Le fabuliste met en relief le ridicule du comportement de ces femmes et exerce son ironie sur elles par l'intermédiaire des paroles de son personnage masculin. Les deux femmes cherchent à changer l'homme et à lui imposer leur façon de vivre, et l'insistance initiale sur la richesse de l'homme finalement dépouillé de ses biens dénonce la vénalité de ces femmes. On pourra faire réfléchir les élèves sur la misogynie d'un tel propos et rappeler que l'actualité montre sans doute autant de femmes cherchant à tirer profit des hommes que d'hommes cherchant à tirer profit des femmes.

La misogynie, littéralement "haine des femmes", est un trait de caractère qui se manifeste par un sentiment de mépris, éventuellement d'hostilité, à l'égard des femmes. Bien que la misogynie concerne surtout les hommes, certaines femmes manifestent également ce trait de caractère.

Le mariage d'Esopé et de Phèdre à la Fontaine

1) Les personnages des textes de Phèdre et d'Esopé et de La Fontaine sont-ils les mêmes Justifiez votre réponse.

Les personnages sont les mêmes : un homme vieillissant et ses deux maîtresses, l'une d'un âge avancé, l'autre jeune. Cependant seul La Fontaine précise que son grison a du bien : Il avait du comptant (v. 5). Dans les trois fables, les maîtresses arrachent les cheveux de leur amant, mais pas pour les mêmes raisons : par honte d'une relation avec un homme qui ne leur est pas assorti dans les textes d'Ésope et de Phèdre (voulant le mettre à l'unisson de leur âge, texte 3, l. 5), pour modeler leur amant sur leurs propres goûts dans la version de La Fontaine. Seul La Fontaine développe une rivalité entre les deux femmes dans le cadre d'un mariage projeté.

2) La morale de ces deux fables est-elle explicite ou implicite ? Dans lequel de ces trois textes le travail d'interprétation est-il le plus important ?

La morale est explicite dans les deux fables antiques ; placée en tête du récit chez Phèdre : - Aimant, aimés, les hommes sont toujours la dupe des femmes (l. 1), elle est rejetée à la fin chez Ésope : C'est ainsi que ce qui est mal assorti occasionne toujours des désagréments (l. 7). Elles sont identifiables par le présent de vérité générale, l'adverbe toujours, le singulier générique ou les pluriels. Elle est en revanche implicite dans la fable de La Fontaine où le lecteur doit l'interpréter.

3) Dans quelle mesure La Fontaine va-t-il plus loin dans la critique que les auteurs dont il s'est inspiré ?

La morale présente chez Ésope est peu représentée chez La Fontaine, hormis par la chute qui marque l'échec des deux mariages envisagés. Cependant, l'annulation du mariage projeté punit les femmes en cassant leurs rêves de richesse. On peut donc déduire une triple morale : les femmes cherchent toujours à manipuler les hommes dans le mariage ; les femmes s'efforcent de ravir le bien de leurs maris ; l'homme n'est pas dupe de leur hypocrisie. La Fontaine ne se limite donc pas à une satire des relations entre hommes et femmes : il peint la société de son époque en critiquant l'hypocrisie et l'intérêt au sein de l'institution du mariage.